



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Musée Carnavalet – Histoire de Paris



2^e Visite conférence du 8 Février 2007



MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Visite des salles de la Révolution à la fin du 19^e siècle ainsi qu'une échappée dans les sous-sols pour le Paris préhistorique.

Ces salles sont situées dans l'hôtel particulier de Louis Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, personnage révolutionnaire qui pour avoir voté pour l'exécution de Louis XVI fut lui-même assassiné. Cet hôtel est rattaché au musée Carnavalet proprement dit par le lycée Victor Hugo.

Les salles spécifiques à la révolution couvrent environ 10 ans, c'est court mais tellement riche et dense. Les œuvres sont authentiques, en direct pourrait-on dire, c'est la collection la plus complète sur cette époque, des objets emblématiques, des souvenirs chargés d'émotion. Le tissu du décor des salles est à l'identique, un peu vieilli soit, c'est l'éclairage qui parfois fait défaut.



Sur le palier et en préambule :

- 3 toiles narratives et naïves 1789/1790 « la Prise de la Bastille », allégorie « la France dicte au couple royal le serment à la Patrie », allégorie « l'âge d'or » la France est toujours sous la protection du roi.
-
- Tableau de la « Fête de la Fédération » du 14 juillet 1790, tout un peuple encadré par la garde nationale composée principalement de bourgeois et sous la direction de La Fayette.

Salle 101 – Etats Généraux

Les derniers états généraux remontent à 1736 (1614 selon recherches sur Internet) et ceux de 1789 sont provoqués par de nouvelles idées, de nouvelles aspirations, la levée de nouveaux impôts également pour combler le trou que la guerre en Amérique creuse.

Pour mémoire ils sont composés par : le tiers état, la noblesse, le clergé. Le tiers état regroupe les travailleurs (mondes rural et paysan à 70 à 80 %), la bourgeoisie. Eux seuls payent l'impôt, clergé et noblesse en sont dispensés. Lors de la réunion du 4 août, la nuit, dans un élan sans pareil, la noblesse abandonne ses privilèges ; attitude qu'elle ne tardera pas à regretter. Dès 1789 on parle de révolution tout en conservant l'attachement au roi Louis XVI, qui, lui, n'est pas chaud pour partager le pouvoir sur ses 25 millions de sujets. Le tiers état tout en comptant le plus grand nombre d'élus a le même nombre de voix que chacun des deux autres états. On décidera de doubler ses voix, mais même ainsi il y a grand décalage.

- Serment du jeu de paume : Bailly, premier maire de Paris, lit le serment : ne pas se séparer sans nouvelle constitution.

Bailly



- Vitrine de porcelaines : de nouvelles devises apparaissent « La Nation, La Loi, le Roy » puis la notion de « Liberté », naïf, parfois drôle, toujours attendrissant.
- Honoré Riquetti comte de MIRABEAU, 1749-1791. Son éducation le mène à la révolte. Visage marqué par la petite vérole. Tout d'abord très aimé du peuple parisien, il tombe en disgrâce, jusqu'à en être détesté, suite à la découverte de liens avec la famille royale d'une part, la cour d'Autriche d'autre part par la famille de sa femme. Le complot est avéré, des courriers ne laissent que peu de doutes, ses restes seront sortis du Panthéon.

Salle 102 – La Bastille

Les Parisiens se doutent que le roi ne va pas les suivre. Le 12 juillet 1789 une manifestation tourne mal à cause des gardes suisses, quelques morts, le 13 Camille Desmoulins depuis les jardins du Palais Royal, excellent orateur (qui ne porte pas encore la cocarde au chapeau mais la feuille de châtaigner), fait monter « la mayonnaise », on prend l'Hôtel de Ville, sans grands dommages, puis le 14 la prison plutôt dorée qu'est la Bastille, mais c'est un symbole : l'arbitraire royal. Il n'y a que sept prisonniers, le gouverneur se défend et c'est le massacre.

- Latude un des rares à avoir réussi une évasion, l'échelle de corde est conservée.
- Maquette de la Bastille en pierre récupérée sur les lieux, réalisée par Pierre François Palloy. Il en fit une par département, il a d'ailleurs fait fortune de la sorte.

Salle 103 – Fête de la fédération

- Déclaration des droits de l'homme. En forme des tables de la loi et orné d'un symbole maçonnique. On était anti-clérical mais pas anti-religieux.
- Grand tableau de la Fête de la fédération. Elle eut lieu sur le champ de Mars transformé et aménagé par tout le peuple parisien afin d'y recevoir les milliers de participants (dont 300.000 gardes républicains) on y voit la famille royale, le premier maire de Paris, les trois états encore unis, l'évêque d'Autun Talleyrand.
- Petit tableau où paraît La Fayette.

A noter que sur ces deux tableaux, le ciel est menaçant ...

Salle 104 – de la monarchie à la république

En 1791 la démission du roi est réclamée. Ordre des assemblées : Constituante 9 juillet 1789, Législative 1^{er} octobre 1791, Convention 20 septembre 1792 jusqu'au 26 octobre 1795.

- Plusieurs portraits ou statues de révolutionnaires plus ou moins importants.
- Trois pots en cuir pour la poudre à fusil ornés de devises toujours aussi touchantes.

Salle 105 – La famille royale

Louis XVI devait dorénavant approuver les lois et non plus les faire, mais avec un droit de veto, ce qu'il fera d'ailleurs.

Le 10 août 1792 c'est le massacre des gardes suisses aux Tuileries, il y a des centaines de morts, tout bascule, on parle maintenant de République et c'est le jour historique de la chute de la monarchie vieille de 13 siècles. Les gardes suisses ont toujours été affectés à la défense et à la protection de la famille royale, cette fonction les fait détester des autres gardes et, leur nationalité, du peuple français à qui les nations étrangères commencent à déclarer la guerre.

Salle 106 – la prison du Temple

L'immeuble appartient aux Templiers, Hospitaliers, ordre de Malte maintenant. La famille royale est au complet jusqu'au jugement du roi. Le premier dauphin est mort de tuberculose, Louis XVII est donc le second des fils. C'est peut-être cela qui laisse planer un doute sur les restes du petit corps qui a rejoint depuis peu les reliques des rois de France à St Denis, l'analyse de l'ADN est formelle mais 1^{er} ou second fils ?

- 2 tableaux naïfs danois de l'exécution de Louis XVI le 21 janvier 1793 et de Marie Antoinette le 16 octobre.
- Adieux entre les membres de la famille
- Marie Antoinette, veuve, au Temple
- Jeune dauphin séparé des femmes (mère, sœur, tante). Il mourra de faim, de saleté, d'isolement en 1795.
- 4 petits tableaux réalistes sur les conditions d'incarcération à St Lazare.
- Nouvelles porcelaines, les devises changent, elles deviennent guerrières.

Salle 108 – Convention, Terreur

Robespierre



Courte période, mais épouvantables massacres. La folie meurtrière touche tout le monde. C'est à qui fera éliminer l'autre groupe, Girondins, Dantonistes, Hébertistes ... etc. les grands tribuns donnent pleine mesure à leur hargne. Un jour Robespierre va trop loin, il dénonce, encore et toujours, mais cette fois-ci sans donner de noms, cela fait peur à ceux qui l'écoutent et se sentent menacés, c'est lui qui tombe.

- Modèles de guillotines en os. Les soldats portent le bonnet phrygien, le bonnet porté par les esclaves romains affranchis, symbole de liberté retrouvée.
- Maquette de guillotine

- Portrait d'un richissime révolutionnaire poignardé par un certain Paris la veille de l'exécution du roi. Le roi fut condamné à mort à une voix près, c'est cette voix là qu'il voulait tuer, faute de mieux c'est tombé sur ce pauvre homme !

Salle 109 – Thermidor, Directoire

Le Directoire est très contesté, attaqué, l'exécutif est entre les mains de cinq directeurs, dont Barras qui met Joséphine de Beauharnais dans les bras de Bonaparte.

Salle 110 – Guerre révolutionnaire qui révèle les talents de jeunes généraux, ils connaîtront tous la gloire auprès de Napoléon Bonaparte.

Le Directoire est renversé, c'est le Consulat.

Le calendrier, les poids et mesures, le système métrique datent de ces années, malgré les horreurs.

Salle 111 – Vandalisme et Conservation

Alexandre Le noir



- Tableaux évoquant les destructions de l'époque révolutionnaire.
- Saint Denis où les tombes des rois de France ont été profanées. Les révolutionnaires, assez paperassiers, ont bien tout noté, d'après leurs listes on sait combien de dépouilles ont été mises dans les deux fosses communes, à quelques exceptions près : des oubliés.
- Alexandre Lenoir, au péril de sa vie, a récupéré les tombeaux anciens, sauf ceux fondus bien entendu, les statues et autres décors (au Musée des Monuments français actuel) qu'il a exposés dans un jardin, sorte de musée romantique avant la lettre, fermé en 1816 à la demande de Louis XVIII, nouveau transfert à St Denis.

Salle 112 – Le Sueur

La révolution racontée en sorte de BD, jolies lithographies coloriées, elle est magnifiée au début puis, bien sûr, ça se gâte ...

Salle 115 – Premier empire

- Vitrine avec une cuirasse de grenadier, des pistolets d'arçon, un masque mortuaire de Napoléon.
- Portrait en pied, le trône derrière est toujours existant
- Un des nécessaires de voyage réalisé par Biennais
- Trois belles dames :



- ❖ Mme Récamier, épouse du banquier, née Julie Bernard, peinte par Gérard élève de David, amie de Chateaubriand, égérie de la vie culturelle et artistique parisienne. On raconte que son mariage est resté blanc, son époux pourrait être son père qui a trouvé cette solution pour sauver sa fortune (?!). Elle était très vertueuse.
- ❖ Fortunée Amelin, n'est pas à un amant près, elle.
- ❖ Mlle Duchesnois, actrice.

- Maquette du pont des Arts, premier pont métallique de Paris.
- Boilly : Scènes de la vie quotidienne, départ des conscrits 1808 sous la porte St Martin.
- Bouhot : Construction de la place du Châtelet.
- Pajou : Talma, l'acteur adulé qui a changé les habitudes théâtrales. Il a donné des leçons de diction à Napoléon.
- Bouhot : colonne Vendôme.
- Statue du pape Pie VII.

Salle 116 – Mobilier des duc et duchesse de Gaète

Il fit son chemin dans la finance, fidèle à Napoléon il en fut récompensé par son titre. La pendule fonctionne, elle représente le serment des Horaces.

Dans la suite des autres salles, parcourues à vive allure : Louis XVIII arrive dans les bagages des alliés, c'est la Restauration.

Divers tableaux de scènes de rues :

- Un pont en pleine campagne mène à la colline de Chaillot ; là Napoléon veut faire construire un château pour le roi de Rome, jamais réalisé.



- Cimetière square des innocents, sur l'emplacement un marché avec la fontaine de Lescot et Goujon qui, à l'origine étant contre un mur n'avait que trois côtés, très joli travail le côté sud ne se distingue pas des autres.
- Voûte du quai de Gesvres, la ligne 5 du RER l'utilise toujours.
- Au milieu de tous ces tableaux : la statue du duc de Bordeaux. Petit fils de Charles X, fils posthume de Charles Ferdinand d'Artois duc de Berry et de Marie Caroline des Deux Siciles, enceinte de deux mois à la mort de son mari, porte de titre de duc de Bordeaux, puis en exil celui de comte de Chambord, Henri V du 2 au 7 avril 1830, mais c'est Louis Philippe qui hérite du trône. En 1873 il rate à nouveau la couronne, en refusant le drapeau tricolore.
- Pont Neuf avec le bateau lavoir et l'établissement de bains.
- La Bourse, ou palais Brongniart
- La rue Vivienne
- L'église St Pierre de Montmartre surmontée d'une construction pour le système « Chappe » de communications.
- Bureau à cylindres Charles X
- Portrait de Charles X en sacre par Gérard.
- Assassinat du duc de Berry à l'opéra (le papa du duc de Bordeaux, voir plus haut)
- Les grands boulevards, 1780-1914 où la vie parisienne battait son plein, ils sont arborés.

Salle 119 – 26 27 28 juillet 1830

Suite à un coup de force de Charles X, le peuple de Paris monte sur les barricades et s'insurge. Le roi envoie la troupe et à nouveau on compte les morts. La bourgeoisie et les étudiants ont largement participé à l'émeute. Ces journées sont appelées « les trois glorieuses ». C'est à la suite de ces journées que Charles X laissât la place à Louis Philippe

- Fosses communes près du Louvre et près de la rue Vivienne. Dans cette dernière on y mit des momies égyptiennes entrées en décomposition. Lors de l'érection de la colonne de Juillet, où sont inscrits les noms des 500 victimes des 3 Glorieuses, on transférât tous les ossements dans le socle, y compris ceux des momies ...
- Grande maquette de l'arrivée à l'hôtel de Ville de Louis Philippe le 30 juillet 1830, fils de Philippe d'Orléans plus connu sous le nom de Philippe Egalité, acclamé sur cette place de Grève.
- Maquette de la Galerie du Palais Royal.
- Tableau de la place de la Concorde, on y voit les fossés qui furent comblés sous le 2^e empire. Ex place de la Révolution, puis place Louis XVI sous la Restauration. C'est bien pour calmer les esprits qu'elle devint La Concorde.
- Effigies de Louis Philippe et la reine Marie Amélie. Ils eurent dix enfants. Lors de l'attentat à la bombe de Fieschi le 28 juillet 1835 qui fit un épouvantable massacre, dont Mortier le maréchal d'empire, le roi et trois de ses fils furent indemnes.
- Tableau de Violet le Duc
- Un des bureaux officiels du château des Tuileries, forcé au cours des journées de février 1848.

Salle 121 – 2^e République suite révolution 1848

Sous Louis Philippe le peuple ouvrier souffre. Il se révolte. Probablement 17.000 morts lors des émeutes. Le roi n'insiste pas et refuse de lancer la troupe contre les émeutiers. C'est alors la 2^e République.

- Portraits de chefs révolutionnaires : Proudhon, Blanqui, Quinet, Arago, Ledru Rollin, Lamartine ...
- Scènes de batailles partout dans Paris.
- Monseigneur Affre, perché au sommet d'une barricade, tué par une balle perdue.
- Portraits de la vie intellectuelle et artistique : Delacroix, Lamartine, Liszt, Marie d'Agoult, la Malibran, l'actrice Ozy, la contralto Alboni.
- Vitrine des « portraits charge » caricatures.

Lors d'élections Napoléon III rafle la majorité le 2 décembre 1851. De nouvelles émeutes ont lieu contre ce nouvel empire, pas seulement à Paris mais les villes de Lyon, Marseille, Bordeaux entrent en révolte également. Le fait est peu connu mais la répression se fit dans un bain de sang.

Détour par la préhistoire de Paris, dans l'Orangerie de l'hôtel Le Peletier de Saint Fargeau.

- Maquette du bassin parisien où figure l'ancien lit de la Seine, elle passe au pied de Montmartre et de Ménilmontant, canalisée en grand égout. Elle reprend de temps en temps son ancien cours, dernière fois : 1910. On y voit aussi le col de la Chapelle par où passait la route de l'étain, indispensable aux Grecs et Etrusques de l'âge du bronze, depuis les îles britanniques, puis au sud Melun, plus loin Vix et par Seine Saône Rhône le port de Massalia. L'île de la cité n'est pas gauloise, les archéologues sont d'accord sur ce point, Lutèce serait plutôt à Nanterre.
- Pirogues datant de -4400, troncs d'arbres creusés.
- Evocation du village de Bercy vers -4000, le climat était plus chaud et humide.
- Bucrane d'aurochs.

- Maquette de la ville de Lutèce, ville très secondaire pour les Romains 1000 à 2000 âmes alors que Rome en comptait 100.000, Arles, Autun, Reims bien plus importantes. Le cardomaximus correspond à la rue St Jacques actuelle et le decumanus aux rues Cujas et des Ecoles, le forum est rue Soufflot, les arènes à l'écart. Les thermes sont à Cluny, sous le Collège de France. Un pont de bateaux relie l'île et les berges
- Sur l'île de la Cité, le palais du gouverneur devient palais carolingien puis capétien, pour finir de nos jours en palais de justice : permanence du pouvoir judiciaire. Tous les lieux de culte païens seront récupérés par le christianisme.
- La ville est ravitaillée en eau par l'aqueduc d'Arcueil. La Bièvre disparaît dans les égouts, elle ne se jette plus dans la Seine
- Sur la route de Melun (N7) des nécropoles.
- Monnaies romaines, armes trouvées à Nanterre, bijoux
- Sculptures gallo-romaines de facture assez grossière.
- Pilier des Nautas, premier monument parisien, date des années de Tibère. Paris doit sa richesse aux Nautas.
- Petits bronzes, amulettes, masque funéraire, céramique sigillée
- Maquette du forum
- Piliers en bas-relief, décors muraux
- Verrerie. La Gaule dite « chevelue » car couverte de forêts est propice à la fabrication du verre, la forêt est déjà exploitée intelligemment, on y trouve des fours où se fait le mélange sable, cilice, verre.
- Première croix chrétienne sous les Mérovingiens.
- Antéfixes de bord de toit de forme humaine.

Paris la ville des Parisis, Chartres la ville des Carnutes ...peu de noms romains. FIN

